

Quelque rang où jadis soient montés mes aïeux,
 Leur gloire de si loin n'éblouit point mes yeux.¹
 Je songe avec respect de combien je suis née
 Au-dessous des grandeurs d'un si noble hyménée;
 Et, malgré mon penchant et mes premiers desseins
 Pour un fils, après vous, le plus grand des humains,
 Du jour que sur mon front on mit ce diadème,*
 Je renonçai, seigneur, à ce prince, à moi-même.
 Tous deux d'intelligence à nous sacrifier,
 Loin de moi, par mon ordre, il couroit m'oublier.
 Dans l'ombre du secret ce feu s'alloit éteindre,²
 Et même de mon sort je ne pouvois me plaindre,
 Puisque enfin, aux dépens de mes vœux les plus doux,
 Je faisais le bonheur d'un héros tel que vous.
 Vous seul, seigneur, vous seul, vous m'avez arrachée³

1. Elle lui fait entendre qu'elle n'étoit point, par sa naissance, si indigne de lui. Mais avec quelle humilité elle s'exprime! Elle ne parle que de reconnaissance, d'obéissance, et s'avoue bien au-dessous des *grandeurs d'un si noble hyménée*, parce qu'elle ne mérite pas l'honneur d'appartenir au plus grand des humains; et elle s'humilie à ce point avant que de lui déclarer que son lit est plus triste pour elle que le tombeau. (L. R.)

* VAR. *Du jour qu'on m'imposa pour vous ce diadème.*

2. *L'ombre du secret, et un feu qui s'éteint dans cette ombre*: quel charme, nous dirons même quelle pudeur dans cette expression! *Il couroit m'oublier*: quelle énergie de style! Monime passe avec rapidité sur ce sacrifice douloureux; elle aime trop pour s'arrêter à cette idée: un mot lui suffit pour exprimer combien l'effort a été pénible. Voyez ensuite avec quel art elle revient à Mithridate. (A. M.)

3. Ici Monime prend un ton plus ferme: après s'être justifiée, elle accuse; mais quelle mesure, quelle dignité, quelle sensibilité noble et fière dans ses reproches! Remarquez la période poétique qui commence à ce vers et finit à

Vos détours l'ont surpris, et m'en ont convaincue.

La poésie a sa période et ses phrases comme la musique. J'ai déjà fait observer que *Mithridate* est une des pièces où Racine a répandu avec le plus de profusion ces phrases si nombreuses, si cadencées, si riches d'élocution (G.)

A cette obéissance où j'étois attachée;
 Et ce fatal amour dont j'avois triomphé,
 Ce feu que dans l'oubli je croyois étouffé,
 Dont la cause à jamais s'éloignoit de ma vue,
 Vos détours l'ont surpris, et m'en ont convaincue.
 Je vous l'ai confessé, je le dois soutenir.
 En vain vous en pourriez perdre le souvenir;
 Et cet aveu honteux, où vous m'avez forcée,
 Demeurera toujours présent à ma pensée.
 Toujours je vous croirois incertain de ma foi:
 Et le tombeau, seigneur, est moins triste pour moi
 Que le lit d'un époux qui m'a fait cet outrage,
 Qui s'est acquis sur moi ce cruel avantage,
 Et qui, me préparant un éternel ennui,
 M'a fait rougir d'un feu qui n'étoit pas pour lui.¹

1. Cette scène me paraît un chef-d'œuvre. Le rôle de Monime, qui était également difficile à soutenir et à mesurer, y est parfait; c'est la réunion de toutes les bienséances les mieux ménagées. Que l'on songe qu'elle parle à Mithridate, à Mithridate jaloux, et sûr qu'il a un rival, et un rival aimé: et dans quel moment lui parle-t-elle ainsi! Combien l'auteur avait à faire! et il n'a rien laissé à désirer. C'est que Monime a l'espèce de fermeté qui lui convient, et qui n'est qu'un sentiment vrai et profond de tous ses devoirs. Elle les a tous remplis, et ne craint point la mort; elle ne craint point Mithridate, mais elle ne le brave point; elle lui rend tout ce qu'elle lui doit; mais elle lui fait sentir tout ce qu'une femme délicate se doit à elle-même, et tous les avantages qu'il lui a donnés sur lui en la trompant si indignement. En même temps elle n'oublie pas l'intérêt de Xipharès, qui lui devient d'autant plus cher que c'est elle qui l'a exposé. Les connaisseurs préféreront toujours cette espèce de courage, qui est celui de son sexe et de sa situation, à la violence plus que virile de la plupart des héroïnes de Corneille. Leur jactance a quelques traits de force qui attirent l'applaudissement; mais elle n'est le plus souvent qu'une déclamation facile et une disconvenance choquante; au lieu qu'il faut un jugement sûr et un goût exquis pour observer toutes les nuances qui distinguent la fierté d'un sexe de celle de l'autre. Ces nuances sont toutes parfaitement saisies dans le rôle de Monime. Sa fierté ne dément en rien la réserve, la modestie, la résignation qu'elle a fait voir jusque-là. Elle n'a avec son amant que le degré de faiblesse qu'elle devait avoir pour être tendre, et que le degré de force

MITHRIDATE.

C'est donc votre réponse ? et, sans plus me complaire,
Vous refusez l'honneur que je voulois vous faire ?
Pensez-y bien. J'attends pour me déterminer...

MONIME.

Non, seigneur, vainement vous croyez m'étonner.
Je vous connois : je sais tout ce que je m'apprête,
Et je vois quels malheurs j'assemble sur ma tête :
Mais le dessein est pris ; rien ne peut m'ébranler.
Jugez-en, puisque ainsi je vous ose parler,
Et m'emporte au delà de cette modestie
Dont jusqu'à ce moment je n'étois point sortie.¹
Vous vous êtes servi de ma funeste main
Pour mettre à votre fils un poignard dans le sein :
De ses feux innocents j'ai trahi le mystère ;
Et, quand il n'en perdrait que l'amour de son père,
Il en mourra, seigneur. Ma foi ni mon amour²

qu'il lui fallait pour suivre son devoir, et tracer celui de Xipharès. Avec Mithridate, elle n'est fière et décidée qu'autant qu'il le faut pour préférer la mort au plus grand malheur qui puisse arriver à une femme honnête et sensible, celui d'appartenir à un homme qui sait qu'elle en aime un autre. (L.)

M^{lle} Clairon dit dans ses Mémoires : « Mon grand plaisir étoit de me proposer à moi-même les plus grandes difficultés. Je les trouvai dans ces vers :

Non, seigneur, vainement vous voulez m'étonner.
Je vous connois : je sais tout ce que je m'apprête,
Et je vois quels malheurs j'assemble sur ma tête ;
Mais le dessein est pris : rien ne peut m'ébranler, etc.

La douceur de mes sons et l'ensemble le plus modeste faisoient le contraste le plus frappant avec la valeur que je mettois aux mots que j'ai soulignés, et la fermeté qui se peignoit sur mon visage. »

1. *Je m'emporte au delà de cette modestie*, dit-elle ; et ce dernier trait prouve qu'elle n'en est pas sortie un moment. (L.)

2. *Il en mourra*. Ce mot si simple, dit La Harpe, est ici admirable ; il contient tout ; c'est à la fois ce que l'amour peut dire de plus tendre et de plus adroit ; c'est la perfection. On voit par ce mot qu'elle espère encore

Ne seront point le prix d'un si cruel détour.
Après cela, jugez. Perdez une rebelle ;
Armez-vous du pouvoir qu'on vous donna sur elle :
J'attendrai mon arrêt ; vous pouvez commander.
Tout ce qu'en vous quittant j'ose vous demander,
Croyez (à la vertu je dois cette justice)
Que je vous trahis seule, et n'ai point de complice ;
Et que d'un plein succès vos vœux seroient suivis*
Si j'en croyois, seigneur, les vœux de votre fils.

SCÈNE V.

MITHRIDATE.

Elle me quitte ! Et moi, dans un lâche silence,
Je semble de sa fuite approuver l'insolence !
Peu s'en faut que mon cœur, penchant de son côté,
Ne me condamne encor de trop de cruauté !¹
Qui suis-je ? Est-ce Monime ? Et suis-je Mithridate ?
Non, non, plus de pardon, plus d'amour pour l'ingrate.
Ma colère revient, et je me reconnois :
Immolons, en partant, trois ingrats à la fois.
Je vais à Rome ; et c'est par de tels sacrifices

trouver dans Mithridate le cœur d'un père. S'il résiste à cette idée, rien ne pourra le toucher ; car ce n'est pas la douleur d'avoir perdu sa maîtresse qui fera mourir Xipharès, mais la douleur d'avoir déplu à son père.

* VAR. *Et que d'un plein effet vos vœux seroient suivis.*

1. On dit *accuser de*, et *condamner pour* ; mais le mot *accuser* n'aurait point rendu toute la pensée de Racine. En faisant suivre le verbe *condamner* de la proposition *de*, il n'a fait que se conformer à un usage reçu à l'époque où il écrivait, ainsi que Molière en offre des exemples :

Ne me condamnez point d'un deuil hors de saison.
(*Sganarelle*, scène x.)

Qu'il faut à ma fureur rendre les dieux propices.¹
 Je le dois, je le puis; ils n'ont plus de support :
 Les plus séditieux sont déjà loin du bord.
 Sans distinguer entre eux qui je hais ou qui j'aime,
 Allons, et commençons par Xipharès lui-même.
 Mais quelle est ma fureur? et qu'est-ce que je dis?
 Tu vas sacrifier... qui, malheureux? Ton fils!
 Un fils que Rome craint! qui peut venger son père?²
 Pourquoi répandre un sang qui m'est si nécessaire?
 Ah! dans l'état funeste où ma chute m'a mis,

Je veux que vous puissiez un peu l'examiner
 Et voir si de mon choix l'on me peut condamner.
 (*École des Femmes*, acte I, scène I.)

L'erreur trop longtemps dure
 Et c'est trop condamner ma bouche d'imposture.
 (*Tartuffe*, acte II, scène III.)

C'est trop me pousser là-dessus,
 Et d'infidélité me voir trop condamnée.
 (*Amphitryon*, acte II, scène II.)

Loin de te condamner d'un si perfide trait,
 Tu m'en fais éclater la joie en ton visage.
 (*Ibid.*, acte II, scène III.)

Corneille écrit de même : « Quelque longue que soit cette narration sans interruption aucune, elle n'ennuie point; les ornements de rhétorique dont j'ai tâché de l'enrichir ne la font point condamner de trop d'artifice. »
 (*Examen de Cinna*.)

Et M^{me} de Sévigné : « Votre chanson est trop plaisante; je condamne votre plume d'aller à Rome. »
 (*Lettre du 28 mars 1676*.)

Au reste, c'est un latinisme qui paraît logique; puisqu'on dit *accuser de*, *absoudre de*, *convaincre de*, pourquoi ne dirait-on pas *condamner de*? Pascal a dit de même : « Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix, car vous n'en savez rien. » (*Pensées*.)

1. Il faut être Mithridate pour s'imaginer que de pareils sacrifices lui rendront les dieux favorables; et, un peu plus loin, il faut encore être Mithridate pour faire un crime à Monime de son amour pour elle :

Ah! c'est un crime encor dont je la veux punir. (L. R.)

2. Être craint des Romains, pouvoir venger son père, sont des qualités qui rendent Xipharès plus précieux aux yeux de Mithridate que son titre de fils. (G.)

Est-ce que mon malheur m'a laissé trop d'amis?
 Songeons plutôt, songeons à gagner sa tendresse :
 J'ai besoin d'un vengeur, et non d'une maîtresse.
 Quoi! ne vaut-il pas mieux, puisqu'il faut m'en priver,
 La céder à ce fils que je veux conserver?
 Cédons-la. Vains efforts, qui ne font que m'instruire
 Des foiblesses d'un cœur qui cherche à se séduire!
 Je brûle, je l'adore; et, loin de la bannir...
 Ah! c'est un crime encor dont je la veux punir.¹
 Quelle pitié retient mes sentiments timides?
 N'en ai-je pas déjà puni de moins perfides?
 O Monime! ô mon fils! Inutile courroux!
 Et vous, heureux Romains, quel triomphe pour vous?²
 Si vous saviez ma honte, et qu'un avis fidèle
 De mes lâches combats vous portât la nouvelle!
 Quoi! des plus chères mains craignant les trahisons,³
 J'ai pris soin de m'armer contre tous les poisons;
 J'ai su, par une longue et pénible industrie,

1. Après ce vers, on lisait dans les premières éditions les quatre vers suivants, que Racine a depuis supprimés :

Mon amour trop longtemps tient ma gloire captive;
 Qu'elle périsse seule, et que mon fils me suive.
 Un peu de fermeté, punissant ses refus,
 Me va mettre en état de ne la craindre plus.
 Quelle pitié, etc.

2. Imitation d'Homère. Nestor, dans le discours qu'il adresse aux chefs de l'armée grecque, au sujet de la querelle d'Agamemnon et d'Achille, s'écrie de même : « Quelle joie pour Priam, pour ses enfants, et pour tous les Troyens, si la renommée leur porte la nouvelle des fatales discordes qui s'élèvent entre deux héros, les premiers de la Grèce en prudence! » (*Iliade*, liv. I, v. 255 seqq.)

3. Voltaire citait souvent ces vers comme un modèle d'élégance, d'harmonie et de goût. Mithridate, dans Appien, s'exprime ainsi : « C'est en vain que j'ai recours au poison. Je n'ai que trop bien réussi à me prémunir contre ses effets. Insensé! je ne me suis pas mis en garde contre un poison plus dangereux, et qui attaque la vie de tous les rois : la perfidie de mes enfants, de mes amis, de mes soldats. » (*Guerre de Mithridate*, chap. CXI.)

Des plus mortels venins prévenir la furie ;
 Ah ! qu'il eût mieux valu, plus sage et plus heureux,
 Et repoussant les traits d'un amour dangereux,
 Ne pas laisser remplir d'ardeurs empoisonnées
 Un cœur déjà glacé par le froid des années !
 De ce trouble fatal par où dois-je sortir ?¹

SCÈNE VI.

MITHRIDATE, ARBATE.

ARBATE.

Seigneur, tous vos soldats refusent de partir ;*
 Pharnace les retient, Pharnace leur révèle
 Que vous cherchez à Rome une guerre nouvelle.

MITHRIDATE.

Pharnace ?

ARBATE.

Il a séduit ses gardes les premiers :
 Et le seul nom de Rome étonne les plus fiers.
 De mille affreux périls ils se forment l'image.
 Les uns avec transport embrassent le rivage ;
 Les autres, qui partoient, s'élancent dans les flots,

1. Ce monologue est admirable. Les sentiments, qui naissent les uns après les autres, se détruisent les uns les autres ; ce qui doit être. Si Mithridate s'est trouvé dans une pareille situation, il a dit tout ce que le poëte lui fait dire. Il a dû d'abord vouloir sacrifier son fils ; il a dû se rappeler que ce fils lui étoit nécessaire pour se venger des Romains ; il a dû croire les Romains témoins de ses faiblesses ; il a dû condamner la précaution qu'il a eue de s'armer contre tous les poisons, lorsqu'il ne s'est point armé contre le poison le plus dangereux de tous. (L. R.)

* VAR. Seigneur, tous vos soldats ne veulent plus partir.

Ou présentent leurs dards aux yeux des matelots.
 Le désordre est partout ; et, loin de nous entendre,
 Ils demandent la paix, et parlent de se rendre.
 Pharnace est à leur tête, et, flattant leurs souhaits,
 De la part des Romains, il leur promet la paix.

MITHRIDATE.

Ah, le traître ! Courez : qu'on appelle son frère ;
 Qu'il me suive, qu'il vienne au secours de son père.

ARBATE.

J'ignore son dessein ; mais un soudain transport
 L'a déjà fait descendre et courir vers le port ;
 Et l'on dit que, suivi d'un gros d'amis fidèles,
 On l'a vu se mêler au milieu des rebelles.¹
 C'est tout ce que j'en sais.

MITHRIDATE.

Ah ! qu'est-ce que j'entends !

Perfides, ma vengeance a tardé trop longtemps !
 Mais je ne vous crains point : malgré leur insolence,
 Les mutins n'oseroient soutenir ma présence.
 Je ne veux que les voir ; je ne veux qu'à leurs yeux
 Immoler de ma main deux fils audacieux.

SCÈNE VII.

MITHRIDATE, ARBATE, ARCAS.

ARCAS.

Seigneur, tout est perdu. Les rebelles, Pharnace,
 Les Romains sont en foule autour de cette place.

1. Cette méprise, très-naturelle dans ces conjonctures, est un de ces moyens aussi simples en eux-mêmes qu'ingéieusement choisis, dont

Les Romains!¹

MITHRIDATE.

ARCAS.

De Romains le rivage est chargé,
Et bientôt dans ces murs vous êtes assiégé.

MITHRIDATE.

(A Arcas.)

Ciel! Courons. Écoutez... Du malheur qui me presse
Tu ne jouiras pas, infidèle princesse.

Racine se sert volontiers pour brouiller et resserrer les nœuds de son intrigue. Le trouble croît de scène en scène. L'arrivée des Romains y va mettre le comble, et le dernier vers du quatrième acte laissera le spectateur dans une effrayante incertitude de tout ce qui peut arriver. (L.)

1. Ce cri de Mithridate est sublime. Au moment où il vient d'apprendre la trahison de ses deux fils et la révolte de son armée, on lui annonce l'arrivée des Romains; et, à cette nouvelle, sa colère et sa haine s'exhalent dans la répétition de ces mots : *Les Romains!* Brizard, dans cet endroit, était admirable : l'impétuosité avec laquelle il se jetait sur son casque, l'accent terrible qui sortait de ses entrailles quand il s'écriait : *Les Romains!* produisaient la plus vive sensation. C'est le seul des acteurs de la fin du dernier siècle qui ait laissé une réputation dans ce rôle. (G.)

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

MONIME, PHOEDIME.

PHOEDIME.

Madame, où courez-vous? Quels aveugles transports
Vous font tenter sur vous de criminels efforts?
Hé quoi! vous avez pu, trop cruelle à vous-même,
Faire un affreux lien d'un sacré diadème!
Ah! ne voyez-vous pas que les dieux, plus humains,
Ont eux-mêmes rompu ce bandeau dans vos mains?¹

MONIME.

Hé! par quelle fureur, obstinée à me suivre,
Toi-même malgré moi veux-tu me faire vivre?
Xipharès ne vit plus; le roi, désespéré,
Lui-même n'attend plus qu'un trépas assuré :
Quel fruit te promets-tu de ta coupable audace?
Perfide, prétends-tu me livrer à Pharnace?

PHOEDIME.

Ah! du moins attendez qu'un fidèle rapport
De son malheureux frère ait confirmé la mort.

1. Voy. ci-dessus, page 21.